

JEAN-DOMINIQUE SÉVAL
VOUS ÊTES
DÉJÀ EN 2025
Chroniques de nos vies numériques



Préface de Élie Cohen

Edition Multimédi@

Préface de Elie Cohen

Ce livre est un millefeuille de connaissances sur nos vies numériques. Il en a la structure, puisqu'il se présente sous la forme d'une série de billets sur un avenir numérique déjà là. Rien n'y échappe : ni le quotidien de nos chers enfants organisé autour du triptyque vie sociale, enseignement et loisirs ; ni celui de notre vie urbaine invisiblement orchestrée par les bâtiments, les routes et les réseaux intelligents et par les transports connectés ; ni même nos loisirs télévisuels ouverts au village planétaire numérique où se consomment *telenovelas* brésiliennes, *scripted realities* occidentales et *mousalsalets* arabes.

Oui mais réduire le livre à sa structure, c'est négliger l'épaisseur historique des vignettes, l'évocation de la préhistoire du câble, du Minitel, du mobile. Le livre puise son information aux meilleures sources et conte de manière plaisante les circonstances de la naissance du câble quand il fallait pallier à l'affaiblissement du signal hertzien en site urbain, ou encore la naissance-dissolution en une génération de la téléphonie mobile quand le volumineux appendice manuel a laissé place à l'élégant omniphone, ou enfin à l'histoire paradoxale du Minitel, service en ligne précurseur disparu quand l'Internet parut.

Oui mais s'en tenir à la dimension encyclopédique, c'est négliger la dimension narrative du livre, les traits d'humour les mises en situation de l'auteur. Pour explorer les formes du télétravail, l'auteur nous emmène dans les Cévennes de ses promenades contemplatives. Pour introduire les Deezer et autres Spotify qui ont révolutionné notre consommation de musique, il pousse un cri de détresse à l'évocation des vinyles qu'on lui arrache. Pour visualiser la querelle Telcos-GAFA (c'est-à-dire entre opérateurs télécoms et géants du Net), il nous entraîne dans la bataille des OFNI contre les OFPI : vous l'avez compris, il s'agit des objets fiscaux particulièrement identifiables contre les objets fiscaux non identifiés.

Ce livre fournit une cartographie des firmes, de leurs stratégies et de leurs spécialisations. Tout ce que vous avez voulu savoir sur les stratégies des Telcos – leurs hésitations sur les

contenus, le repli sur l'accès ou la tentation de braconner sur les terrains des voisins – est ici présenté à travers la même méthode de courts billets. Il en est de même de la rapide montée en gamme des équipementiers chinois quand nous restions obnubilés par les frasques d'Alcatel, de la disparition de Nokia et de Motorola dans les terminaux, de la concentration des équipementiers européens...

Ce livre fournit aussi des éléments de réflexion micro-économiques qu'il s'agisse de la formation des tarifs télécoms, des modèles d'affaires des fournisseurs d'accès à Internet, ou plus fondamentalement de la quête d'un modèle de tarification pour les services dématérialisés. Si, en 2025, on a finalement trouvé la formule tarifaire du surf illimité et de la consommation *ad libitum* de contenus de toutes natures, le cheminement a été particulièrement ardu : la révolution des usages a subverti les modèles économiques des opérateurs télécoms et mis fin à leur prétention de hiérarchiser les communications par le biais tarifaire. Il en a été de même de la disparition des frais de *roaming* auxquels les régulateurs de part et d'autre de l'Atlantique ont fini par mettre un terme. Enfin, l'auteur nous explique comment la combinaison de l'envolée des coûts, de la multiplication des écrans et de la baisse de fréquentation des salles a fait imploser le modèle économique du cinéma et comment la distribution directe par Internet a offert une alternative.

Oui mais pour comprendre cet univers des firmes et des modèles économiques, l'auteur nous livre aussi des clefs technologiques. C'est une vraie « carte du Tendre » des technologies qui est dressée avec, pour introduire à la fibre, une chronique sur le siècle des « lumières » (invention du DSL, puis du FTTH...), pour présenter la nouvelle TV, celle de l'ère Internet, c'est à une analyse génétique de la « greffe » TNT-IPTV que nous sommes conviés, prolongée par une généalogie de la Cloud TV . Enfin si vous ouvrez des gros yeux lorsque sont évoqués les « *wearables communication devices* », sachez qu'il ne s'agit que des ancêtres, lunettes et montres connectées, qui annonçaient les nano-dispositifs de communication greffés sur nous autres humains.

Sans avoir l'air d'y toucher, à petits pas, l'auteur nous introduit au nouveau monde du numérique où rien de ce qui faisait notre univers familier ne résiste longtemps : la revue des bouleversements de nos modes de vie, de consommation et de travail est presque exhaustive. Il nous introduit en matière artistique au *mash-up* et aux œuvres transformatives, en matière normative à l'Internet des objets où l'Europe tient peut être son réveil après tant d'échecs, et en matière d'organisation du travail à l'irruption de robots-collaborateurs régnant sur des myriades d'objets connectés. On l'aura compris, 2025 c'est déjà aujourd'hui car les linéaments du monde nouveau sont déjà présents et en même temps le chemin à parcourir ; le temps de la diffusion paraissent longs et les positions acquises sont rarement irréversibles.

Ce nouveau monde numérique est en même temps nimbé du techno-optimisme fondamental de l'auteur. On en prendra ici trois exemples : le *bitcoin*, le *quantified self* et l'e-démocratie. Le Bitcoin est au départ une utopie monétaire fondée sur des échanges communautaires, l'effacement de la banque réputée parasite et le développement d'une économie réelle utile. Cette monnaie a été partiellement investie par de sombres manipulateurs et fraudeurs ; l'auteur ne se décourage pas pour autant car il voit derrière l'initiative dévoyée l'irruption des monnaies communautaires et la désintermédiation financière. Le *quantified self*, c'est la promesse d'une santé monitorée par toutes sortes de dispositifs intelligents contribuant à une amélioration du bien-être, mais le pas est vite franchi entre une innovation sur de nouveaux dispositifs médicaux et les rêves terrifiants du transhumanisme. Enfin l'e-démocratie, l'e-Europe peuvent laisser croire que la démocratie ou l'intégration européenne sont affaire de

technologies alors que le pire obscurantisme et le triomphe des populismes témoignent du contraire.

Approche économique mais aussi sociologique, technologique, mais aussi historique, pointilliste mais aussi encyclopédique, personnelle mais aussi scientifique : ce livre, on l'aura compris, mêle les approches pour offrir le spectre le plus large d'expériences, d'innovations, de promesses. S'en tenir là, serait passer à côté du discours amoureux de l'auteur pour cette galaxie numérique qui nous enveloppe, nous cultive, nous fait interagir et nous libère de tant de tâches rébarbatives.

Arrivé à ce stade, l'économiste est bien obligé de s'interroger sur la réalité de cette révolution numérique dans le monde de l'économie réelle. Force est alors de constater que le fossé est énorme entre les 1.001 virtualités des révolutions du numérique – et au-delà, des nanotech, biotech, Infotech, cognitech, fintech, militech, agritech – et le débat central qui partage les économistes sur la stagnation séculaire ! Les économistes, à la suite de Summers et de Gordon, font un double constat : le rythme de croissance ralentit partout dans le monde, le rythme des gains de productivité aussi, alors même que les taux d'intérêt sont à des niveaux historiquement bas et devraient permettre de stimuler le financement des investissements pour la transition numérique et énergétique, aujourd'hui en panne.

La « stagnation séculaire » nous invite à la réflexion.

Ce n'est pas un accident conjoncturel ni un simple effet de la crise de 2007/2015. Le ralentissement des gains de productivité signe d'un ralentissement du progrès technique est antérieur.

Par ailleurs, si la révolution de l'Internet a pu avoir des effets tangibles en termes d'accélération des gains de productivité aux Etats Unis entre 1995 et 2005, il n'en a pas été de même en Europe.

Enfin, le ralentissement – tant en matière de croissance que de gains de productivité – s'observe davantage dans les pays proches de la frontière technologique que dans les pays émergents en rattrapage.

Les tenants de la révolution numérique rejettent cette thèse de la stagnation au motif de l'évidence des effets de la 3^{ème} révolution industrielle tels qu'on peut les observer au quotidien à défaut de pouvoir les mesurer correctement. La révolution numérique – et ses effets sur le travail à distance, sur le travail intellectuel, sur la diffusion de la connaissance, sur l'optimisation de l'usage des réseaux, ... – ne peut pas ne pas produire des effets sur la croissance.

Il y a 30 ans, Bob Solow faisait déjà la même observation – « *On retrouve les effets de l'informatique partout sauf dans les statistiques de productivité* » – et pourtant la révolution informatique a bien produit, sur la distance, les effets attendus.

Il peut paraître paradoxal de s'interroger sur la réalité du progrès technique et des gains de productivité quand la robotisation, après s'être attaquée au travail manuel, fait une percée dans le travail intellectuel et s'attaque au monde des professionnels et des cols blancs. Mais force est de constater qu'à ce jour la révolution numérique n'a pas eu les effets en termes de création de richesses de la seconde révolution industrielle. Comme le dit l'économiste Peter Thiel : « *We wanted flying cars but got 140 characters instead* ».

Peut-on trancher ce débat ?

Le double constat d'une panne de l'investissement consécutive à une panne de la demande et à une raréfaction des opportunités d'investissement rentable est difficilement contestable. De

ce point de vue, la révolution numérique diffère de la révolution électrique et du modèle à explosion. De plus, la révolution numérique intervient dans un monde marqué par la désindustrialisation et la domination des services : on ne peut en attendre les mêmes effets que dans un mode industriel en termes de création de richesses tangibles et de gains de productivité.

Enfin, dans ce nouveau monde de l'immatériel, paradoxalement, l'intensité capitaliste augmente : les investissements dans les réseaux ou les composants 3D en témoignent.

Mais la lecture des billets de J.D.Seval ouvre quelques pistes supplémentaires.

D'une part, l'histoire technologique telle qu'elle nous est contée ici nous enseigne qu'entre la percée technologique, l'innovation produit son adoption par les clients sophistiqués et sa diffusion grand public, il peut s'écouler des décennies.

D'autre part, la sociologie de la consommation nous apprend qu'entre les usages initialement prévus par les concepteurs d'un produit ou d'un service et son usage réel dans la consommation de masse, la distance peut être considérable.

Enfin, les hésitations sur le modèle économique peuvent retarder et distordre la diffusion de services novateurs.

Au total, il faut rester aux aguets et les « *Chroniques de nos vies numériques* » nous y aident. Dans les mondes de l'éducation, de la santé, du logement, les percées de la révolution numérique ne sont qu'esquissées. Or c'est dans ces domaines que les enjeux futurs de gains de productivité seront les plus notables. Restez donc branchés sur les chroniques à venir... @

Elie Cohen
économiste,
directeur de recherche au CNRS,
professeur à Sciences Po.



Edition Multimédi@
Economie numérique et nouveaux médias

Présentation et disponibilités
de « Vous êtes déjà en 2025 »
<http://lc.cx/2025-2e>